

Au Sénat, le 12 juin 1868

Mon cher Albert,

Je suis fort étonné que la récolte de foin soit si faible après les pluies qui ont régné ce printemps. Cela explique pourquoi le revenu n'a pas été plus fort jusqu'à présent ; et légitime de grandes espérances pour l'avenir.

Quand je vois le soin qu'on met à recueillir dans les pêcheries le moindre filet d'eau, je conclus que ton premier soin doit être d'empêcher qu'une goutte d'eau ne se rende à la Ligoure par les ruisseaux de Pazat et de Lauterie, le reste étant retenu à peu près par nos rigoles.

J'ai beaucoup réfléchi à cette question ; et il est évident que nous ferions mille pêcheries, si nous avions en suintements dans les prés l'eau qui se perd dans ces ruisseaux.

L'avenir de Ligoure dépend en partie de l'emploi de ces eaux : il faut les recueillir dans des réservoirs ; et les envoyer au loin, non par des rigoles mais par des tuyaux.

Je t'engage beaucoup à penser à cette question : tu ne peux rien faire de plus important.

Je calcule que $\frac{1}{5}$ de litre par seconde ou 10 lit[re]s par minute envoyés en supplément au printemps et après le fauchage, pendant le temps nécessaire donneraient un supplément de 3 000 kil. de foin par hectare, ou l'équivalent d'herbe. Chaque produit de 10 lit[re]s ainsi recueillis équivaldra donc à un accroissement du produit de 120 fr. par hectare. On peut donc immobiliser dans ce but un capital de 12 à 15 cents francs, avec grand profit.

Tu ne saurais trop réfléchir à ce problème ; et nous en causerons si tu as le goût d'y penser.

Ton affectionné père
F. Le Play